

tu pousses soudain la porte
une lampe tremblante dans la main droite
et qui reste, hébétée, sur le seuil

Tu tais la parole qui te porte
mais je l'entends
quand je te vois de loin assise sur un rocher
tu parles pourtant

l'Odyssée est ta maison
ton labyrinthe s'ouvre en plein jour
et l'évidence fait bouger l'air autour de toi comme
une plume

je suis celui qui traverse ta rivière
l'aiguille de diamant qui la grave
et je m'étonne

de cette densité où
persiste la plus longue de toutes les sonates
c'est à n'y pas croire
tellement

ta présence évapore la brume

Quand tu t'enfonces dans une forêt
je vois s'élargir le chemin
comme si

l'étroitesse reculait reculait
et je plonge
là où ma parole s'enterre déjà,

sous trop de mots
Mais il n'est pas besoin d'écrire
pour lire en toi l'écriture
déchiffrer

le code muet de ton passage

J'accueille l'étonnement qui te réveille
comme le premier mot d'une phrase qui ne s'achèvera
jamais

... oui

peut-être suis-je un dé
quelque chose

qu'on jette sur la table du petit déjeuner
pour connaître sa chance

et ton existence est un cornet acoustique
pour ce dé

la chance

qu'est-ce que c'est
la connaissance du hasard qui gouverne la foudre
ou quoi

un pressentiment
soudain on sait que tout est là
que ça suffit
qu'on y est
perle à tes chevilles perle à ton pied
Jamais le monde
ne sera parfaite chaussure pour la destinée des traces
ou bien

acceptant la chaussure de l'univers,
nous avancerons comme des cordonniers sans échoppe
pour comprendre l'énigme de son pas
— sa signature —

Ostrogotsa

il n'y a pas de lois
mais un rêve les réinvente
parce que les rêveurs sont craintifs
ils n'osent pas regarder les moutons mourir
sur le sable
et si nous avançons vers ces barques retournées
c'est pour écouter disparaître en nous
la peur de mourir

Ostrogotsa

tu es vivante
tu ouvres les yeux avant le soleil
Ostrogotsa
ma finlandaise
mon irlandaise
mon islandaise
tu crées autour de toi le cerveau de cristal
où le monde commence à penser par sa propre tête
Je n'ai plus de règles à suivre
sinon

les nervures de ce cerveau, jusqu'à ce qu'il éclate
Regarde
l'intelligence déborde les frontières de l'air
les déserts ne sont pas nos ennemis
ni les tigres

La guerre consiste à les aimer
comme s'il était indifférent qu'ils nous tuent
qu'ils nous mangent

Ostrogotsa
tu es cet instant où s'accepte la mort qu'on refuse
cet instant où la mort tient à la vie
tomme le paratonnerre à la foudre

Ostrogotsa
Ostrogotsa
nous sommes quelqu'un dans un immense *personne*

On nous verra longtemps, de loin

Nous faisons signe